

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER

Cote : B. 64

Centre ORSTOM de Cayenne

A PROPOS DES ZONES BOTANIQUEMENT INTERESSANTES
EN GUYANE, A PROTEGER EN PRIORITE

par

Jean-Jacques de GRANVILLE

Botaniste au Centre O.R.S.T.O.M. de Cayenne

Septembre 1974

Il va sans dire que si la totalité de la forêt guyanaise (89.000 km², soit 97,7 % du département) est intéressante par son état primaire qui en fait un véritable musée vivant, ce serait une utopie d'espérer la préserver dans son intégralité de toute exploitation.

Certaines zones, de vaste étendue géographique, comme les vallées des grands fleuves et les collines de basse altitude qui constituent la majeure partie de la Guyane, ne sont guère menacées car les actions anthropiques ne les affectent, sinon ponctuellement, du moins jamais entièrement : leur flore est assez uniforme et leur superficie est une garantie contre l'extermination de certains de leurs composants floristiques.

Il n'en est pas de même, par contre, des zones de superficie restreinte et présentant une certaine originalité floristique, soit par leur altitude, soit par leur relief, soit encore par leur socle ou leur climat local particulier. Quelles sont ces zones ?

1°) - Les régions de pluviosité moyenne maximale qui paraissent avoir été, à des époques où la Guyane fut soumise à un climat plus sec et plus contrasté (témoins, les cuirasses latéritiques), un refuge pour les espèces forestières les plus exigeantes, vraisemblablement expulsées d'ailleurs par une saison sèche trop accentuée.

Ces régions sont au nombre de deux : l'une, de faible importance, centrée sur la Mana dans la région de Paul Isnard, l'autre, nettement plus marquée en surface et en hauteur de pluies reçues, centrée sur Régina et la montagne de Kaw, s'étend de la Comté à Saint-Georges de l'Oyapock. Dans cette catégorie, la crique Gabaret, aux environs immédiats de Saint-Georges, demande à être protégée de toute urgence : la forêt marécageuse qui la borde est originale et c'est l'unique refuge, en Guyane, de plusieurs espèces dont 2 palmiers, Geonoma oldemani et le remarquable palmier "Toulouri", Manicaria saccifera. Egalement dans cette région, il faut comprendre la "montagne des Trois Pitons" située à une cinquantaine de kilomètres au Nord de Saint-Georges.

- 2°) - Parmi les formations végétales côtières, la région située au nord de Kaw, bien qu'assez mal connue botaniquement, semble intéressante : la plaine de Kaw est le seul exemple, en Guyane de grande formation, presque monospécifique, à palmier "pinot" (Euterpe oleracea). Il est vraisemblable, d'autre part, qu'elle abrite des espèces animales et végétales caractéristiques de ce milieu forestier marécageux, nulle part aussi étendu, ailleurs, dans le département.
- 3°) - La région de Saül qui possède à la fois une végétation particulièrement belle (voûte forestière élevée en raison de la qualité et de l'épaisseur de ses sols) et une flore très riche et assez originale est à protéger coûte que coûte. Il n'est pas d'année où de nouvelles espèces y soient découvertes. D'autres ont une répartition tout à fait étonnante comme Adiantum cordatum connu du Panama et qui n'a été trouvé, en Guyane, que dans une station de quelques mètres carrés proche de Saül, ou encore Anomospermum chloranthum ssp confusum décrit du Pérou et par ailleurs présent à Saül.

Enfin, Saül présente l'avantage d'être situé en plein coeur de la forêt sur une zone de contact roches vertes - roches cristallines, et à faible distance d'un massif montagneux relativement important à l'échelle de la Guyane (les Monts Galbao). Les botanistes aussi bien que les zoologistes (et en particulier les entomologistes) qui sont passés à Saül sont unanimes sur l'intérêt et la richesse de cette station.

- 4°) - La forêt sur sables blancs localisée au sommet des plateaux de la région s'étendant d'Iracoubo à St-Jean du Maroni possède une flore particulière, d'extension assez limitée en Guyane.
- 5°) - Les sommets de la Guyane présentent toujours, au-dessus de 500 mètres une végétation et une flore particulières dues à leur situation quasi ponctuelle, leur isolement (endémiques), leur climat particulier et leur relative rareté en Guyane. Dans tous les cas, ils méritent d'être protégés intégralement.

Ils appartiennent à 2 catégories :

- a) - Sur socle de roches vertes, ce sont de grands massifs aux pentes douces, souvent des plateaux tabulaires protégés par endroits

d'une épaisse cuirasse latéritique : la persistance des brouillards et des précipitations occultes y maintient une végétation hygrophile, riche en mousses et en épiphytes. Dans cette catégorie, les plus importants sont les Monts Atachi-Bacca (780 m), les plus grands en superficie au sommet (donc excellent refuge de flore suborophile) et aussi les plus vulnérables car d'un accès très facile, à 10 km seulement de Maripasoula, les Monts Cottica, les Monts Galbao (près de Saül), les Monts Belvédère et plus généralement l'ensemble des sommets du "Massif Central Guyanais" situé entre Saül et Maripasoula qui allie la richesse de la forêt sur roches vertes à l'originalité de la flore d' "altitude". Le point culminant de la Guyane (860 m) est situé au nord de l'Inini. Quant au fameux "massif tabulaire", au nord du chemin des Emerillons, il est intéressant à la fois par son altitude (830 m), ses dimensions et son contact direct avec le Massif des Emerillons (granites).

- b) - Les inselbergs : beaucoup plus ponctuels que les précédents, moins élevés aussi en général (700 m au maximum), d'accès très difficile et généralement éloignés des grands fleuves, l'originalité de leur floré provient plus de leur microclimat très sec et contrasté (roche noire accumulant la chaleur, absence de sol ou presque) que de l'altitude. La végétation de caractère très xérique est aussi vulnérable au feu que le maquis provençal.

L'extrême Sud-ouest guyanais, autrefois appelé Tumuc-Humac est parmi les plus belles régions de toute la Guyane : l'inhabituelle abondance de très gros inselbergs sur un territoire restreint leur confère un caractère spectaculaire unique et un très grand intérêt botanique auquel s'ajoute un intérêt archéologique (assemblages de pierres étudiées par HURAULT à proximité de la borne frontière n° 1) et anthropologique (groupes nomades d'indiens akurios vivant à l'âge de la pierre).

Le massif du Mitaraka est le plus important des "Tumuc-Humac".

REMARQUES :

- a) - Si les inselbergs ne posent pas un grand risque, il n'en est déjà plus de même pour les plateaux tabulaires de moyenne altitude dont

la douceur des pentes rendent l'accès facile (belle forêt, présence de bauxite - Montagne de Kaw, Atachi-Bacca.....). Quant aux autres régions citées plus haut, elles semblent encore plus difficile à protéger car ce sont souvent les plus intéressantes aussi du point de vue de leur exploitation (belle forêt, riche en essences appréciées dans les zones de pluviosité maximale et projet de mise en conserve des coeurs de "pinots" dans la plaine de Kaw).

b) - Les exploitations forestières répétées et de grande surface dans une même région, et, en particulier, les "coupes à blanc", non seulement exposent dangereusement le sol aux intempéries mais aussi risquent fort de modifier l'ensemble du climat de la région dans le sens d'un assèchement néfaste peu à peu au reste de la forêt.

c) - Il convient de signaler que la protection, à brève échéance, d'un important massif forestier aux abords immédiats de Cayenne, sur le modèle du parc du Banco, en Côte d'Ivoire, serait de la plus grande utilité et dans l'intérêt même des Cayennais qui, sinon, risquent d'être contraints d'aller chercher la forêt toujours un peu plus loin.

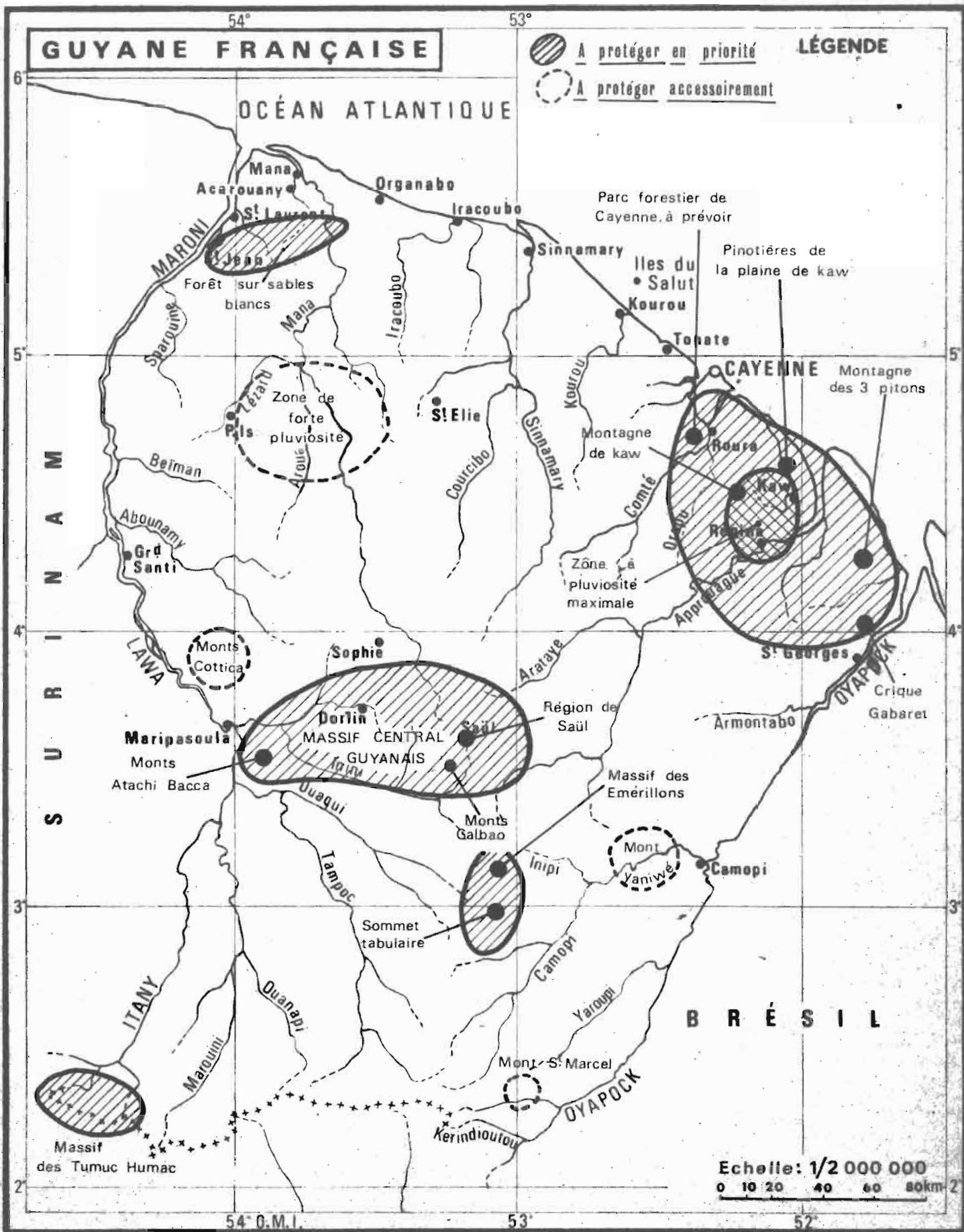
d) - Enfin, il est clair, après l'exposé de ces quelques points que la protection de massifs forestiers en Guyane ne doit pas être conçue comme la mise en réserve arbitraire d'une vaste partie du département au contour géométrique mais comme une mosaïque de points intéressants judicieusement choisis (ce qui n'empêche pas, d'un autre côté, la mise en réserve intégrale de la moitié sud par exemple, dans la mesure où une telle opération peut être envisagée dans le contexte économique actuel).

Les principaux points intéressants ont été reportés sur la carte ci-jointe. On voit, en particulier, que beaucoup d'entre eux sont regroupés dans une même région entre Cayenne et Saint-Georges..... région qui sera justement traversée par la route du Brésil !

GUYANE FRANÇAISE

LÉGENDE

-  A protéger en priorité
-  A protéger accessoirement



Echelle: 1/2 000 000
0 10 20 40 60 80 km